

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1214 - 9 juillet 1987 - 2 F

D 1214 BRESIL: ASSASSINAT D'UN JÉSUIITE DÉFENSEUR D'INDIENS

Vicente Cañas (Canhas en portugais), espagnol, frère jésuite, vivait depuis 1977 parmi les Indiens Ena-Wene-Nawé sur les bords de la rivière Jurueña, dans la commune de Juína au nord de Cuiabá (Mato Grosso). La tribu était en conflit depuis un certain temps avec des exploitants forestiers et des colons envahisseurs. Le Frère Vicente avait alerté à plusieurs reprises la Fondation nationale de l'Indien et le ministère de l'intérieur par l'intermédiaire du Conseil indigéniste missionnaire sur la gravité de la tension locale et sur les menaces de mort dont lui-même faisait l'objet. Il faisait halte dans une cabane à mi-chemin de la tribu, ce qui explique que son cadavre n'ait été découvert qu'une quarantaine de jours après l'assassinat. Le meurtre n'a pas été revendiqué, mais les soupçons se portent sur les milieux d'exploitants forestiers désireux de chasser les Indiens du lieu. La présentation ci-dessous est de Bartolomeu Melia, prêtre jésuite qui a travaillé pendant plusieurs années avec Vicente Cañas auprès des Indiens de l'Etat de Goiás.

Note DIAL

UN VÉRITABLE ENA-WENE-NAWÉ

par Bartolomeu Melia

Le samedi 14 mai 1987 a été trouvé le corps du Frère Vicente Cañas à côté de la cabane qui lui servait de halte dans ses allées et venues vers le village des Ena-Wene-Nawé, appelés aussi Salumã. Mort de mort donnée. La peau et les os, en état de momification. Comme l'a consigné le certificat de décès et l'ont révélé les indices, il aurait été tué à coups de couteau dans l'estomac, après un temps de lutte avec ses agresseurs. Et il est allé mourir en dehors de la cabane, complètement nu, couché par terre la bouche collée au sol comme quelqu'un l'embrassant. Le geste de celui qui baise la terre des Indiens qu'il a défendue et qu'il aimait tant. On suppose qu'il a été tué le 6 avril. Il serait donc resté sans sépulture pendant quarante jours. Les bêtes et les panthères de la forêt ont respecté son corps. Un *japuíra* (1) qu'il avait domestiqué ne lui a pas survécu, sans doute de tristesse.

Frère Vicente a été enterré, après consultation des Ena-Wene-Nawé, à l'endroit même où il avait été trouvé mort, avec la hache qu'il utilisait. Ce fut le 22 mai. Et une grande pierre qu'il avait un jour retiré du fleuve marque aujourd'hui le lieu de la sépulture.

Frère Vicente Cañas était né à Albacete, en Espagne, le 22 octobre 1939. Il est entré à la Compagnie de Jésus en 1961. Venu au Brésil, il souhaitait travailler comme missionnaire et il avait été affecté pour cela à Diamantino. Il s'est d'abord occupé de la cuisine du séminaire puis, bien vite, il a eu l'occasion d'aider à sauver les Indiens Beijos-de-Pau qui étaient en voie d'extinction. Il a fait ce qu'il a pu avec les survivants d'une épidémie de grippe due aux premiers contacts avec les Blancs.

[1] Grand oiseau de la région [NdT].

Il s'est occupé des Parecí pendant cinq ans. En 1971 il faisait partie de l'expédition qui est entrée en contact avec les Mýnky puis, le 28 juillet 1974, il établissait les premiers contacts avec les Salumã ou Ena-Wene-Nawé. Il a d'abord vécu avec les Mýnky puis, à partir de 1977, il a estimé plus opportun d'aller vivre chez les Salumã.

Frère Vicente s'était fait Ena-Wene-Nawé, pas seulement parce qu'il avait été adopté dans le système de parenté, mais surtout parce qu'il participait totalement à la vie indienne: le travail des champs, la pêche, le transport des grosses charges, les divertissements du village et, de façon spéciale, la pratique de la religion indienne. Les longs rites de douze à dix-huit heures par jour, pendant des semaines, avaient été pour lui une sorte de spiritualité et une expérience religieuse sincère et profonde. Aucun autre n'a été aussi loin, dans ces années-là, sur le chemin de l'inculturation et de l'incarnation dans un peuple indien.

Sa mort est effectivement la conclusion logique d'une vie entièrement axée sur la mission de présence aux Indiens, en les aimant et en les respectant dans une confiance totale.

Ces temps derniers les invasions sur les terres des Ena-Wene-Nawé devenaient de plus en plus fréquentes, et les Indiens se défendaient en contre-attaquant. Dans cette lutte pour la terre, ceux qui convoitaient ces territoires et les arbres de la région considéraient sans doute le Frère Vicente comme un grand obstacle. Aussi l'ont-ils fait tuer.

Martyr de la cause indigène, le Frère Vicente nous reste comme un homme hors du commun: dépouillé, authentique, livré à l'Esprit. Un prophète aussi, dont nous ne comprenions pas toujours les gestes dans la vie mais qui, dans la mort, a reçu la plus haute distinction, celle du martyr, don de Dieu.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441